

# Remerciements

• Nous remercions chaleureusement Agnès et toute l'équipe du théâtre de Nesle et du festival 7-8-9 : William et Léonidas à la régie, Aurélie à la communication.

# programme

Franz Liszt, *Die drei Zigeuner* • S.320 (1860) \*

Robert Schumann, *Fünf Stücke im Volkston pour violoncelle & piano* • Opus 102 N° 4 & 5 (1849)

Franz Liszt, *Die Loreley* • S.273 (1841 ?) \*

Franz Liszt, *Die tote Nachtigall* • S.291 (1844)

Franz Liszt, *Consolation n° 3* • S.172, transcription de Jules de Swert pour violoncelle & piano (1870)

Franz Liszt, *Tre Sonetti del Petrarca*

• S.270 (1842-45)

"*Pace non trovo*" : Il dépeint sa misère à sa dame

"*Benedetto sia'l giorno, el mese e l'anno*" :

Il bénit toutes les circonstances qui accompagnèrent la naissance de son amour

"*I vidi in terra*" : Les larmes de Laura

Frédéric Chopin, *Polonaise brillante en Ut majeur pour violoncelle & piano* • Opus 3 (1829)

Franz Liszt, *Quatre mélodies sur des poèmes de Victor Hugo* (1844)

"*Comment disaient-ils ?*" • S.276

"*Enfant, si j'étais roi*" • S.283 \*

"*S'il est un charmant gazon*" • S.284

Richard Wagner, "*O du mein holder Abendstern*" (extrait de *Tannhäuser*) • S.444 , transcription de Franz Liszt pour violoncelle & piano (1849)

"*Ô quand je dors*" • S.282 \*

\* Arr. SDN pour voix, violoncelle & piano

# Franz Liszt

- *"Mon piano, c'est pour moi ce qu'est au marin sa frégate, c'est ce qu'est à l'Arabe son coursier, c'est ma parole, c'est ma vie."*

Franz Liszt (Liszt Ferenc en hongrois) est né le 22 octobre 1811 à Doborján (Empire d'Autriche) et mort le 31 juillet 1886 à Bayreuth (Royaume de Bavière).

Compositeur, transpositeur et pianiste virtuose hongrois, il est le père de la technique pianistique moderne et du récital. Avec lui naissent l'impressionnisme au piano, le "piano orchestral", comme *Mazeppa*, la *Quatrième Étude d'exécution transcendante*, et le "piano littéraire", dans les *Années de pèlerinage*.

Innovateur et promoteur de la musique de l'avenir, d'après les journalistes de son temps, Liszt influença et soutint plusieurs compositeurs majeurs du XIXe siècle musical : Robert Schumann, Frédéric Chopin, Richard Wagner, Hector Berlioz, César Franck, Camille Saint-Saëns, Bedřich Smetana, Edvard Grieg et Alexandre Borodine.

Aussi féconde que diverse, son œuvre a inspiré plusieurs courants majeurs de la musique moderne, qu'il s'agisse de l'impressionnisme, de la renaissance du folklore, de la musique de film ou du dodécaphonisme sériel.

## FRÉDÉRIC DUPUIS, violoncelle

- Membre de l'Orchestre National d'Île-de-France, dont il a été le premier violoncelle solo de 1991 à 2018, Frédéric Dupuis a étudié au Conservatoire National de Musique de Rouen avec M. Fléau, ainsi qu'au Conservatoire National de Région de Boulogne Billancourt.

Il a obtenu le premier prix de violoncelle du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Philippe Muller, et celui de musique de chambre dans la classe de Michel Strauss.

Il donne de nombreux concerts de musique de chambre dans les formations les plus variées : membre du Quatuor Dimitri, il a également fait partie du Trio à cordes de Paris, avec lequel il a créé les œuvres de nombreux compositeurs contemporains.

Ses apparitions en tant que soliste l'ont amené à jouer les concertos de Saint-Saëns, Schumann, Honegger, Greif, Haydn...

Frédéric Dupuis a réalisé plusieurs enregistrements chez Bayard Musiques, en particulier le *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen, salué par la critique, ainsi qu'un récital pour violoncelle et harpe.

Il a en outre enregistré les trois trios à cordes d'Édith Canat de Chizy, sous le label Harmonia Mundi.

## Note d'intention

Les mélodies et Lieder sont une partie assez méconnue de l'œuvre de Liszt, à laquelle nous avons voulu rendre justice dans ce programme. Parmi les 82 pièces pour voix et piano, écrites dans une totale diversité linguistique par ce virtuose voyageur, européen avant l'heure, nous avons choisi :

*Die drei Zigeuner* ("Les trois Tsiganes", 1860), sur un poème de Nikolaus Lenau (1802-1850), écrit sur un mode tsigane, qui rappelle les origines hongroises de Liszt et ses recherches sur la musique des Balkans - recherches qui ne sont pas sans préfigurer celles d'un Bartok ou d'un Kodaly au XX<sup>e</sup> siècle.

L'esprit populaire des pièces de Schumann se traduit pour sa part par une recherche de simplicité dans la forme et le style. La quatrième pièce, *Nicht zu rasch*, joyeuse voire triomphante, présente dans sa partie médiane un caractère plus énigmatique et tourmenté. Le final, *Stark und markiert*, n'est quant à lui pas exempt d'une certaine férocité.

*Die Loreley* ("La Lorelei", 1856), sur un poème de Heinrich Heine (1797-1856), revisite la mythologie germanique. La Lorelei est le nom d'un rocher culminant sur le Rhin, aux pieds duquel la violence des courants provoquait de nombreux naufrages. La croyance populaire attribuait ces naufrages à une "Nixe", sorte de sirène germanique, qui attirait par ses chants les navigateurs. Mélodie au charme inquiétant, *Die Loreley* est aussi un hymne au pouvoir de la musique, et de la voix en particulier...

*Die Tote Nachtigall* ("Le Rossignol mort", 1844), sur un poème de Johann Philipp Kaufmann (1802-1846) illustre la virtuosité de Liszt, ici déployée au plan vocal, car la voix imite le chant du rossignol. La mort du Rossignol peut aussi être interprétée comme une métaphore de la séparation de Liszt d'avec la femme de Lettres Marie d'Agoult en 1844.

Les *consolations* forment un ensemble de six pièces pour piano solo de Liszt composé entre 1849 et 1850. La troisième, *lento placido*, est la plus célèbre. Présentée ici dans une transcription pour violoncelle et piano, elle rappelle à maints égards le style musical de Chopin dans ses nocturnes ; on a parfois interprété ces similitudes comme un hommage au compositeur polonais qui venait de mourir.

Les *Tre Sonetti del Petrarca* (1304-1374) datent de 1847. Ces pièces allient virtuosité pianistique et vocale, au service d'un texte hors norme, dont les fulgurances résonnent durablement. L'écriture vocale rappelle l'opéra italien. La partie de piano, extrêmement riche elle aussi, sera plus tard intégrée par Liszt à la seconde partie des *Années de pèlerinage*.

Dans le *Sonnet CXXXIV* ("*Pace non trovo*"), le poète dépeint sa misère à sa dame. La pièce commence par une sorte de récitatif *Agitato assai*, qui décrit les affres de son âme, et se poursuit par un lent Crescendo, véritable apothéose vocale et musicale. Dans le *Sonnet LXI* ("*Benedetto sia'l giorno, el mese e l'anno*"), le poète bénit toutes les circonstances qui accompagnèrent la naissance de son amour, sur une mélodie élégante et lumineuse. Le *Sonnet CLI* ("*I vidi in terra*"), enfin, décrit les larmes de Laura, sur une mélodie angélique, presque dansante en triolets. Le poète apostrophe ensuite Amour, dans une sorte de parenthèse musicale *Quasi recitativo*, puis l'on revient à la mélodie, qui s'achève en un grand ralenti et se perd finalement dans le silence.

Chopin composa sa bien-nommée polonaise brillante pour violoncelle et piano pendant l'année 1829, lors d'un séjour à Antonin (Pologne) chez le prince Radzivill, avec lequel il crée l'oeuvre. Quelques mois plus tard, il ajoutera une introduction qui donne à la pièce une dimension conséquente. On sait qu'il la joua chez lui à Varsovie lors de concerts privés, peu de temps avant de quitter définitivement la ville suite à l'insurrection de 1830.

## ÉMILIE MOUTIN, piano

- Originaire de Savoie et diplômée du CNR de Lyon, Émilie Moutin a poursuivi ses études en région parisienne, obtenant avec les meilleures distinctions le Diplôme d'Études Musicales dans les spécialités piano, musique de chambre, accompagnement et Formation musicale.

Elle suit notamment l'enseignement de Stephen Paulello à Paris et d'Irina Kataeva à Évry et se perfectionne auprès de pianistes comme Yves Henry ou Françoise Tillard, avec laquelle elle s'initie à la subtilité de l'accompagnement du chant.

Parallèlement, elle obtient une licence de musique à la Sorbonne et entre au CNSM de Paris où elle obtient brillamment les prix d'Analyse, Culture musicale et Écriture.

En soliste, on l'a entendue avec orchestre dans la *Rhapsody in blue* de Georges Gershwin ou dans le Concerto en Sol majeur de Joseph Haydn ; elle se produit également en musique de chambre, notamment au sein du *Trio dell'Arte* en France et à l'étranger.

Désireuse de faire partager sa passion pour le répertoire classique au plus grand nombre, Émilie Moutin conçoit et interprète des concerts éducatifs à destination du jeune public, et collabore à des spectacles musicaux avec différentes compagnies (*Cie Chanthéâtre, Lire autrement, Les Feuillantines, Cie Thalie...*).

Pianiste accompagnatrice de la classe de chant de Julie Horreaux, avec qui elle forme un duo complice, elle s'est découverte récemment une passion pour la direction et se partage aujourd'hui entre son activité de pianiste et de chef de chœur, tout en enseignant parallèlement le piano.

# Interprètes

JULIE HORREAUX, voix

- Après des études de littérature et de philosophie, Julie Horreaux se consacre au chant, qu'elle étudie auprès de Peggy Bouveret, professeure au C.N.S.M. de Paris, puis au Sweelink Conservatorium Van Amsterdam. Elle étudie également l'Art Lyrique au conservatoire du Xème arrondissement de Paris, où elle obtient une première médaille à l'unanimité.

Passionnée de musique ancienne, elle se produit avec *Le Concert d'Astrée* (Emmanuelle Haïm), *Le Concert Spirituel* (Hervé Niquet), *La Symphonie du Marais* (Hugo Reyne), *La Compagnie Baroque* (Michel Verschaeve), *Les Demoiselles de Saint-Cyr* (Emmanuel Mandrin)...

Voix polymorphe et éclectique, on peut l'entendre aussi bien dans le répertoire classique (*La Création* de Haydn, *Les Noces de Figaro* de Mozart) que dans le cabaret (Kurt Weill et Hanns Eisler), la chanson (Joseph Kosma) ou le jazz (Bruno Desplan).

Elle se consacre également à l'écriture de spectacles mêlant théâtre, musique et poésie. En 2010, elle crée la Compagnie Soleil de Nuit, véritable petit laboratoire artistique, d'où sortent successivement quatre spectacles : *Prévert à tue-tête...*, *Bouteilles à la mer*, *Zazie dans le métro*, *Ze muZical* et *Octobre*. Le premier disque de la compagnie, consacré aux chansons de Prévert et Kosma, est sorti au Label *Anima Records* en 2015.

Diplômée d'Etat en chant, elle enseigne aux CRC de Vanves et de Roissy-en France, ainsi qu'aux Académies de l'Île de Groix et de Colombes. Elle intervient également en comédie musicale et travail scénique pour diverses structures.

Le programme se clôt par les *Quatre Mélodies sur des poèmes de Victor Hugo* (1802-1885), qui datent également de 1844. Dans *Autre guitare* ("Comment, disaient-ils"), extrait de *Les Rayons et les ombres* (1840), le piano se fait guitare pour évoquer une Espagne fantasmée.

Dans *À une femme* ("Enfant, si j'étais roi"), extrait des *Feuilles d'automne* (1831), la musique épouse avec grâce (et un brin d'humour) les contrastes du poèmes : "Enfant ! si j'étais roi, je donnerais l'empire, Et mon char, et mon sceptre, et mon peuple à genoux Et ma couronne d'or, et mes bains de porphyre, Et mes flottes, à qui la mer ne peut suffire, Pour un regard de vous !".

"S'il est un charmant gazon", extrait des *Chants du crépuscule* (1835) est une mélodie pleine de charme et de fraîcheur après l'emphatique "Enfant si j'étais roi", et avant le sublime "Ô quand je dors", extrait également des *Rayons et des ombres*.

"Ô quand je dors" nous ramène à Pétrarque, dans un texte quasi-érotique. Il est souvent difficile de mettre en musique un poème trop bon ou trop fort. Comme dans les *Sonnets*, Liszt y parvient ici avec brio : magnifique poème d'amour, "Ô quand je dors", devient une mélodie extatique, où la voix flotte littéralement au-dessus d'une partie instrumentale toute en émotion et délicatesse.

Juste avant "Ô quand je dors", nous vous ferons entendre "O du mein holder Abendstern" de Richard Wagner. Dans l'opéra *Tannhäuser*, le personnage de Wolfram incarne la pureté et la noblesse de l'amour par opposition à Tannhäuser, séduit par la sensualité de Vénus. Wagner module son écriture musicale en fonction des personnages, réservant au personnage de Tannhäuser une écriture plus chromatique alors que Wolfram, dans cet air, communément appelé Romance à l'étoile, s'exprime dans un style plus conventionnel. Pour autant, la célébrité de cette pièce n'a d'égal que sa beauté...

# Traductions

## DIE DREI ZIGEUNER

Poème de Nikolaus Lenau (1802-1850)

Je trouvais une fois trois Tsiganes  
Allongés près d'un saule  
Alors que mon chariot se faufilait à grand peine  
À travers les sables de la lande.

Le premier tenait pour lui seul,  
Le violon dans ses mains,  
Et jouait, éclairé par les lueurs du soir,  
Pour lui seul un refrain joyeux.

Le second, la pipe à la bouche,  
Suivait des yeux sa fumée,  
Joyeux, comme si à la ronde  
Rien ne pouvait lui apporter plus de bonheur.

Le troisième dormait confortablement,  
Son cymbalum suspendu à l'arbre.  
Sur les cordes courait le souffle du vent  
Sur son cœur passait un rêve.

À leurs habits, tous trois portaient  
Des trous et des pièces bariolées.  
Mais ils étaient fiers et libres  
Et se moquaient des contingences de ce monde.

Trois fois ils m'ont montré,  
Lorsque la nuit tombe sur nos vies,  
Comment trois fois n'en faire aucun cas :  
En dormant, fumant, et jouant du violon.

Longtemps encore je devais regarder  
Les trois Tsiganes s'éloigner dans le lointain  
Avec leurs visages bruns  
Et leurs longs cheveux bouclés.

J'en veux faire le chemin  
Où ton pied se pose !

S'il est un rêve d'amour,  
Parfumé de rose,  
Où l'on [trouve chaque jour  
Quelque douce chose,  
Un rêve que Dieu bénit,  
Où l'âme à l'âme s'unit,  
Oh ! j'en veux faire le nid  
Où ton cœur se pose !

• "Ô quand je dors", in *Les Rayons et les ombres*  
(1840)

Ô quand je dors, viens auprès de ma couche,  
Comme à Pétrarque apparaissait Laura,  
Et qu'en passant ton haleine me touche...  
Soudain ma bouche  
S'ouvrira !

Sur mon front morne où peut-être s'achève  
Un songe noir qui trop longtemps dura,  
Que ton regard comme un astre se lève...  
Soudain mon rêve  
Rayonnera !

Puis sur ma lèvre où voltige une flamme,  
Éclair d'amour que Dieu même épura,  
Pose un baiser, et d'ange deviens femme...  
Soudain mon âme  
S'éveillera !

QUATRE MÉLODIES SUR DES POÈMES  
DE VICTOR HUGO (1802-85)

• *Autre Guitare, in Les Rayons et les ombres (1840)*

Comment, disaient-ils,  
Avec nos nacelles,  
Fuir les alguazils ?  
- Ramez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,  
Oublier querelles.  
Misère et périls ?  
- Dormez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,  
Enchanter les belles  
Sans philtres subtils ?  
- Aimez, disaient-elles.

• *À une femme, in Les Feuilles d'automne (1831)*

Enfant ! si j'étais roi, je donnerais l'empire,  
Et mon char, et mon sceptre, et mon peuple à  
genoux  
Et ma couronne d'or, et mes bains de porphyre,  
Et mes flottes, à qui la mer ne peut suffire,  
Pour un regard de vous !

Si j'étais Dieu, la terre et l'air avec les ondes,  
Les anges, les démons courbés devant ma loi,  
Et le profond chaos aux entrailles fécondes,  
L'éternité, l'espace, et les cieus, et les mondes,  
Pour un baiser de toi !

• *"S'il est un charmant gazon", in Les Chants du  
crépuscule (1835)*

S'il est un charmant gazon  
Que le ciel arrose,  
Où brille en toute saison  
Quelque fleur éclore,  
Où l'on cueille à pleine main  
Lys, chèvrefeuille et jasmin,

DIE LORELEI

*Poème de Heinrich Heine (1797-1856)*

Je ne sais ce que ce conte signifie  
Et pourquoi il me rend si triste...  
C'est un conte des temps anciens  
Et il ne me sort pas de la tête...

L'air est froid et sombre,  
Et le Rhin coule paisiblement.  
Le sommet de la montagne étincelle  
Dans la lueur du couchant.

La plus belle des filles est assise  
Là-haut, splendide,  
Ses bijoux d'or flamboient,  
Et elle peigne ses cheveux dorés.

Elle se coiffe avec un peigne d'or  
Et chante une chanson  
À la mélodie  
Étrange et violente...

Dans son petit esquif, le batelier  
Est pris d'une douleur sauvage,  
Il ne regarde pas le récif,  
Il ne regarde que vers les hauteurs.

Je crois qu'à la fin les vagues  
Ont englouti la barque et son batelier,  
À cause du chant de la Lorelei.  
À cause du chant de la Lorelei.

DIE TOTE NACHTIGALL

*Poème de Johann Philipp Kaufmann (1802-1846)*

Pauvre petit rossignol !  
Tu devais éveiller le printemps  
De ton chant adorable et doux  
Et maintenant la terre doit te recouvrir !

Ta petite mère cherche avec inquiétude son enfant,  
Comme tu lui manques dans le cercle des petits !  
Elle est presque aveuglée par ses larmes,  
Comme c'est triste, hélas ! Il n'y a qu'à pleurer.

Et quand maintenant le printemps s'éveillera  
Avec le chant des rossignols,  
Alors tu dormiras silencieusement dans la nuit du  
tombeau  
Et, hélas ! aucun chant ne te réveillera à nouveau.

#### TRE SONETTI DEL PETRARCA (1304-74)

• *"Pace non trovo"* - Sonnet CXXXIV : Il dépeint sa  
misère à sa dame

Je ne puis trouver la paix, et ne peux faire la guerre ;  
Et je crains, et j'espère, et je brûle, et je suis glacé ;  
Et je m'envole au ciel, et je rampe sur la terre ;  
Et je ne saisis rien, et j'embrasse le monde entier.

Quelqu'un m'a mis dans une prison  
qu'il ne m'ouvre ni ne me tient ;  
Et sans me retenir pour sien,  
il ne détache pas mes liens ;  
Et Amour ne me tue, ni ne m'ôte mes fers ;  
Il ne me veut pas vivant,  
et ne me tire pas de mon enfer.

Je vois sans yeux ; et je n'ai pas de langue, et je crie ;  
Et je désire mourir, et je demande secours ;  
Et je me hais moi-même, et je chéris autrui.

Je me repais de douleur, je ris en pleurant ;  
La vie et la mort me déplaisent également.  
Voilà, Madame, l'état où vous me réduisez.

• *"Benedetto sia'l giorno, el mese e l'anno"* - Sonnet  
LXI : bénit toutes les circonstances qui  
accompagnèrent la naissance de son amour

Béni soit le jour, et le mois, et l'année,  
Et la saison, et le temps, et l'heure et l'instant,  
Et le beau pays, et l'endroit où je fus rencontré  
Des deux beaux yeux qui m'ont enchaîné.

Béni soit le premier doux tourment que j'éprouvais,  
Étant réuni avec Amour,  
Et l'arc, et les flèches qui m'ont percé,  
Et les blessures de mon cœur blessé.

Bénies aussi les paroles sans nombre que j'ai  
proférées En invoquant le nom de ma Dame,  
Et les soupirs, les larmes, et le désir qui m'ont  
affligé.

Bénis soient tous les écrits où je lui acquiers de la  
gloire, Et mon penser qui ne connaît qu'elle seule,  
Si bien que nulle autre n'y a de part.

• *"I vidi in terra angelici costumi"* - Sonnet CLI : Les  
larmes de Laure

J'ai vu sur la terre d'angéliques manières  
Et de célestes beautés, uniques en ce monde ;  
Si bien que le souvenir m'en charme et m'en afflige  
Car tout ce que je vois ne me semble que songes,  
ombre et fumée.

J'ai vu pleurer ces deux beaux yeux  
Qui ont excité mille fois la jalousie du soleil,  
Et j'ai entendu au milieu des soupirs résonner des  
paroles Qui feraient marcher les montagnes et  
s'arrêter les fleuves.

Amour, sagesse, mérite, sensibilité et douleur,  
Formaient en pleurant un concert plus doux  
Que nul autre qui se fasse entendre dans le monde.

Et le ciel était si attentif à cette harmonie,  
Qu'on ne voyait pas une feuille remuer sur les  
branches, Si grande était la douceur qui avait envahi  
les airs et les vents.